

Jeanine Delpech

**Le grand romancier allemand Remarque est à Paris**

*Les Nouvelles Littéraires* (Paris, FRA),

Nr. 838, 05.11.1938, Seite 1–2

Original: New York University, Fales-Library, Remarque-Collection

Signatur: R-C 8A.1/038

---

Le grand romancier allemand Remarque est à Paris

*Erich Maria Remarque qui a écrit l'un de plus puissants livres de guerre, A l'Ouest rien de nouveau, a publié récemment l'un des plus beaux livres de l'après-guerre, Les Camarades. De ce roman, qui vient de paraître en traduction française, à la N. R. F., M. René Lalou et M. E.-E. Noth on déjà entretenu nos lecteurs et nous verrons bientôt le grand film que les Américains en ont tiré. Le célèbre écrivain qui réside tantôt à Hollywood et tantôt en Suisse, au bord du Lac Majeur, est actuellement à Paris. Il fuit soigneusement les interviewers. Notre collaboratrice Jeanine Delpech a cependant réussi à le rencontrer et voici les importantes déclarations qu'Erich Maria Remarque a bien voulu réserver aux Nouvelles Littéraires.*

»Voyez-vous, je ne me sens pas du tout écrivain. J'écris des livres, parce que par hasard, il se trouve que je peux le faire, mais surtout parce qu'écrire m'aide à vivre, avec plus de force, plus d'ardeur. Je trouvais mon existence ennuyeuse, jusqu'à ce que je commence à la raconter et alors je l'ai trouvée intéressante.« Erich Maria Remarque m'a dit cela dans le banal petit salon d'hôtel où la machine à écrire, une couverture de voyage en désordre, un vase d'œillets mettent une note d'intimité. J'avais indiqué par téléphone à l'auteur de *A l'Ouest rien de nouveau*, deux ou trois questions que je voulais lui poser et je lui demande s'il y a pensé:

»Non, penser fait vieillir«, me répond-il avec un sourire qui me donne confiance. J'en avais besoin, car je me sens intimidée devant cet étranger qui n'a plus aujourd'hui le libre accès de sa patrie, où il fut acclamé comme un des plus grands écrivains de l'après-guerre.

Remarque m'installe, m'offre une cigarette, allume un autre cigare. Il est mince, élégant, avec la souplesse d'un sportif; d'épais sourcils d'un brun roux donnent tout son accent à son visage aux traits nets, à la bouche jeune. Rien en lui ne révèle la lassitude de l'ancien combattant, de l'homme qui a vécu les années aventureuses de la Révolution. Quarante années bien remplies l'ont peu marqué, et, dans la rue, je l'aurais pris pour un homme d'affaires, pour un acteur plutôt que pour un romancier. Je ne peux pas m'empêcher de le lui dire, et il réplique:

– Mais je pourrais faire un autre métier, j'en ai, d'ailleurs, fait beaucoup d'autres. Après la guerre, je n'ai pas pu reprendre mes études: tout cela appartenait à un monde disparu. J'ai eu une petite usine; j'ai couru et essayé des voitures pour une maison d'automobiles, j'ai été chef de publicité pour une marque connue. J'ai voyagé avec des tziganes, j'ai été organiste dans une petite église, parce que je voulais me remettre à la musique, que j'avais travaillée avant la guerre.

La suite a la deuxième page [fehlt]